

L'épître de Jacques

L'œuvre requise dans l'épître de Jacques qui dit avoir la foi (la croyance) est l'œuvre que finit la persévérance (Jc 1: 4), c'est-à-dire que c'est de continuer à croire en la loi parfaite, la loi de la liberté (Jacques 1: 25).

L'épître de Jacques

Introduction

Jacques le Juste, peut-être l'un des frères de Jésus (Mt 13:55; Marc 6: 3), est l'auteur de cette épître.

Frère James n'a été converti qu'après la résurrection du Christ (Jean 7: 3-5; Ac 1:14; 1 Cor 15: 7; Gal 1:19), devenant l'un des dirigeants de l'église de Jérusalem, et est nommé comme l'un des les piliers de l'église (Gal. 2: 9).

L'épître de James est datée d'environ 45 après JC. C., bien avant le premier concile de Jérusalem, qui a eu lieu vers 50 j. C., qui fait la plus ancienne épître du Nouveau Testament. Selon l'historien Flávio Josefo, Tiago a été tué vers l'an 62 d. Ç.

Les destinataires de l'épître sont des Juifs dispersés convertis au christianisme (Jacques 1: 1), d'où le ton et le langage austères propres aux Juifs.

Quand il a écrit cette épître, Jacques a cherché à s'opposer à l'enseignement juif d'avoir foi en un Dieu unique, à l'enseignement de l'Évangile, qui est d'avoir foi en Jésus-Christ, car il est inutile de dire qu'il croit en Dieu, mais qu'il n'obéit pas au commandement de Dieu, Dieu, qui est de

croire en Christ. L'approche de Jacques nous rappelle ce que Jésus a enseigné: «NE laissez PAS votre cœur se troubler; vous croyez en Dieu, vous croyez aussi en moi »(Jean 14: 1), montrant la pertinence du sujet abordé en termes de public cible: les juifs convertis au christianisme.

Cependant, un malentendu au sujet de l'épître de Jacques s'est répandu dans toute la chrétienté, qu'il défendait le salut par les œuvres, opposant l'apôtre aux Gentils, qui défendaient le salut par la foi.

Le malentendu de l'approche de James a incité Martin Luther à détester cette épître, la qualifiant d '«épître de paille». Il n'a pas vu que l'enseignement de Jacques n'était pas différent de celui enseigné par l'apôtre Paul.

Résumé de l'épître de Jacques

L'épître de Jacques commence par une exhortation à la persévérance dans la foi, puisque dans la persévérance l'œuvre de la foi est conclue (Jacques 1: 3-4). Quiconque endure les épreuves sans se faner est béni, car il recevra la couronne de vie de Dieu, qui sera donnée à ceux qui lui obéissent (l'aiment) (Jacques 1:12).

Jacques utilise le terme " foi " dans le sens de " croire ", de " croire ", de " faire confiance ", contrairement à l'apôtre Paul, qui utilise le terme à la fois dans le sens de " croire " et dans le sens de " vérité ", et ce dernier sens est beaucoup plus utilisé que cela.

Ensuite, Jacques présente l'essence de l'Évangile, qui est la nouvelle naissance par la parole de vérité (Jacques 1:18). Après avoir affirmé qu'il est nécessaire de recevoir la parole de l'Évangile en tant que serviteur obéissant, qui est la puissance de Dieu pour le salut (Jacques 2: 21), Jacques

exhorte ses interlocuteurs à accomplir ce qui est déterminé dans l'Évangile, sans oublier la doctrine du Christ (Jacques 2: 21).

Jacques rappelle que quiconque est attentif à la vérité de l'Évangile et y persévère, sans être un auditeur oublié, accomplit l'œuvre établie par Dieu: croire au Christ (Jacques 2:25).

Au vu du travail requis par Dieu, Jacques démontre qu'être religieux sans restreindre ce qui vient du cœur, c'est se tromper soi-même, et la religion de cet individu s'avère vaine (Jacques 2: 26-27).

Encore une fois, Jacques appelle ses interlocuteurs frères, puis il les appelle à ne pas montrer de respect aux gens, puisqu'ils professaient être croyants en Christ (Jacques 2: 1). Si quelqu'un dit qu'il croit au Seigneur Jésus, il doit procéder selon cette croyance: ne pas respecter les gens à cause de l'origine, de la langue, de la tribu, de la nation, etc. (Jacq 2:12)

L'approche de Tiago change à nouveau par une approche sérieuse: – «Mes frères», pour leur demander s'il est bénéfique de dire qu'ils ont la foi, s'ils n'ont pas d'œuvres. Est-il possible pour une croyance sans sauver des œuvres?

Le terme travail en contexte doit être compris selon la vision de l'homme de l'Antiquité, qui est le résultat de l'obéissance à un commandement. Pour les hommes de l'époque, le commandement d'un maître et l'obéissance d'un serviteur aboutissaient au travail.

L'approche passe du peuple au salut. Premier; Quiconque a foi en Christ ne peut pas respecter. Deuxièmement: quiconque dit avoir la foi que Dieu est un, s'il ne fait pas le travail exigé par Dieu, il ne sera pas sauvé.

Le problème ne concerne pas quelqu'un qui prétend avoir foi en

Christ, mais quelqu'un qui prétend avoir foi, cependant, est la foi en un seul Dieu. Quiconque a foi en Christ sera sauvé, car c'est l'œuvre requise par Dieu. Vous ne pouvez pas sauver quelqu'un qui prétend avoir foi en Dieu, mais qui ne croit pas en Christ, puisqu'il n'est pas celui qui fait l'œuvre.

Le travail requis de ceux qui disent avoir la foi (la croyance) est l'œuvre que finit la persévérance (Jc 1: 4), c'est-à-dire continuer à croire en la loi parfaite, la loi de la liberté (Jacques 1:25).

Comme les chrétiens convertis parmi les Juifs savaient que le travail exigé par Dieu est de croire en Christ, en soutenant qu'il ne suffit pas de dire qu'il a la foi, Jacques a souligné qu'il est inoffensif de croire en Dieu et de ne pas croire en Christ.

L'approche du chapitre 3 change à nouveau quand il est dit: mes frères (Jacques 3: 1). L'instruction s'adresse à ceux qui voulaient être maîtres, cependant, pour cet exercice ministériel, il est essentiel d'être «parfait». Être «parfait» dans le contexte, ce n'est pas trébucher sur la parole de vérité (Jacq 3: 2), et donc sera capable de diriger le corps (les étudiants).

Après des exemples de ce que le mot est capable de promouvoir, encore une fois, l'approche est modifiée, pour aborder l'impossibilité de procéder avec différents messages de la même personne, en opposant la connaissance de Dieu à la sagesse et à la tradition humaine (Jacq 3: 10-12) .

Enfin, l'instruction est que les chrétiens convertis parmi les Juifs ne doivent pas se dire du mal les uns des autres (Jacques 4:11), et, par figure (riches), faire référence aux Juifs qui ont tué le Christ.

L'épître se termine en abordant le thème initial: la persévérance (Jacques 5:11), encourager les croyants à être patients dans la souffrance.

Les principales idées fausses sur l'interprétation

1. Comprendre que Tiago est préoccupé par des questions telles que la justice sociale, la répartition des revenus, les actions caritatives, etc.
2. Considérer la réprimande sévère faite aux «riches» qui accumulent des biens comme une réprimande à ceux qui détenaient la richesse matérielle, c'est ne pas observer que le terme «riche» est un chiffre qui s'applique aux Juifs;
3. Comprenez que la lettre de Jacques est antagoniste à l'enseignement de l'apôtre Paul, qui présente le salut par la foi en Jésus-Christ. En fait, Jacques montre que croire en Dieu n'est pas ce que Dieu exige pour le salut, mais plutôt croire que Jésus est le Christ, l'œuvre de la foi;
4. Comprenez que les bonnes actions sont nécessaires pour authentifier ceux qui ont une foi authentique. Quiconque a foi en Christ selon les Écritures a une foi authentique, car c'est l'œuvre exigée par Dieu;
5. 5. Confondre les bonnes œuvres avec le fruit par lequel l'arbre est idé.